

VARIA

MEMOIRES FRAGMENTEES DANS L'ESPACE POLITICO- CULTUREL (POST-)YUGOSLAVE

DIVIDED MEMORIES IN (POST-)YUGOSLAV POLITICAL- CULTURAL SPACE

Alina Iorga* 

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2024.2.11

Published Online: 2024-12-30

Published Print: 2024-12-30

Abstract

About thirty years after the “bloodbath” which seemed to have been putting an end to the European “age of extremes”, the memoryscapes are still profoundly fragmented within the former territory of “the country that no longer exists”, especially due to the ongoing memory wars that started in the troubled, but also “iconic” – if we think at the

* Alina Iorga, PhD is Professor of Romanian literary studies at the Faculty of Letters of „Dunărea de Jos” University of Galați, Romania. She has published more than 100 studies, research articles and essays, as well as 4 books regarding particularly the Romanian prose and memory writings of the XX – XXI centuries, having also coordinated and edited 13 volumes of proceedings of the international colloquia she has organized from 2009 to 2015. Contact: alina.iorga@ugal.ro

©2024 STUDIA UBB. EUROPAEA. Published by Babeș-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

cultural revival – eighties. From this viewpoint, the dynamics of both the political and social memory indicates – mostly in Serbia, Croatia, and Bosnia (as the very “epicentre of violence” during the Yugoslav wars) – several patterns of continuity from the 1980s and 1990s until the present, even if there are also significant differences due to both the national specific circumstances and the respective statuses of these countries against the backdrop of Europeanisation. The article provides some relevant insights about these mnemonic dynamics – which are incorporated in contemporary cultural memory, including literature –, with a particular emphasis on the historical memory games instrumentalized within the (post-)Yugoslav political and intellectual arenas in the context(s) of the rise of ethno-nationalism.

Keywords: (post-)Yugoslav conflicting memories, ethno-nationalism, painful pasts, memory games, historical revisionism

Introduction

C'est au plus tard après la mort de Tito dans les années quatre-vingt que s'ouvrirent des béances dans le récit multi-perspectiviste de la Yougoslavie, et des crevasses dans les fondations de la fédération. [...] La politique ne faisait pas diminuer les peurs, mais au contraire nourrissait les antagonismes. [...] Des mondes s'écroulent si on ne barre pas à temps et avec fermeté la route de ceux qui veulent les faire disparaître.¹

Si le multiperspectivisme cosmopolite² qui a soutenu les « anciens idéaux » de la fraternité et de l'unité, décrit par Saša Stanišić dans *Herkunft*, son roman autobiographique et autofictionnel de 2019, a été conditionné par le consensus communiste – si libérale qu'eût été « la voie yougoslave » auto-gestionnaire

¹ Saša Stanišić, *Origines*, traduit de l'allemand par Françoise Toraille, Paris: Éditions Stock, La Cosmopolite, 2021, pp. 112, 116, 106.

² Ce cosmopolitisme est l'une des similitudes culturelles remarquées lors des comparaisons entre la fédération yougoslave et l'Union Européenne. (Tanja Petrović, “The Past that Binds Us: Yugonostalgia as the Politics of Future”, in Srđa Pavlovic; Marko Zivkovic (eds.), *Transcending Fratricide: Political Mythologies, Reconciliations, and the Uncertain Future in the Former Yugoslavia, Southeast European Integration Perspectives*, no. 9, Baden-Baden: Nomos, pp. 136-137)

par rapport aux versions du bloc soviétique–,³ les fractures culturelles-identitaires générées par les guerres mémorielles des années '80 sur le territoire du « pays qui n'existe plus », dans le contexte des crises politiques et économiques, ont amplement contribué au virage vers l'ultraconservatisme et l'autoritarisme, au préjudice des alternatives pluralistes et démocratiques.⁴ Certes, la perspective de l'écrivain aux origines serbo-bosniaques sur les dynamiques mnémoniques (post-)yougoslaves est redevable à une mémoire autobiographique marquée par les traumas de la guerre dont la Bosnie-Herzégovine a été « l'épicentre » et qui l'a forcé à fuir le Višegrad, l'une des villes meurtries, tout comme Vukovar, Dubrovnik, Sarajevo et Mostar,⁵ par « l'urbicide »⁶ des années '90. Néanmoins, hormis les enjeux du pacte romanesque et la dimension affective du récit de soi enchevêtré dans les histoires des *nôtres* (pour citer Dubravka Ugrešić), dont la narrativisation témoigne d'une minutieuse contextualisation historique, sociale et politique, sa critique des mésusages nationalistes des mémoires collectives – placés aux origines du « bain de sang »⁷ par lequel s'est achevé le siècle des extrêmes –, retrace d'une manière comparable aux démarches scientifiques la complexité

³ Comme montré par Tony Judt, entre autres, l'accès à cette voie a été ouvert après la rupture d'avec l'URSS stalinienne: « ...thanks to the break with Stalin, Tito's own version of proletarian dictatorship was no longer under pressure to replicate in detail every error of the Soviet Union's own path to industrial modernity. [...] "Titoism" was oppressive rather than repressive. At the time this distinction mattered. » (*Postwar. A History of Europe since 1945*, New York: The Penguin Press, 2005, pp. 429-430)

⁴ Davor Pauković, "New Ideologies and Transition Opening in Croatia and Serbia", in Pero Maldini; Davorka Vidović (eds.), *Transition in Central and Eastern European Countries: Experiences and Future Perspectives*, Zagreb: Centar za politološka istraživanja, 2007, pp. 243, 267.

⁵ Latinka Perović, "Introductory Study", in Latinka Perović; Husnija Kamberović; Božo Repe et al. (eds.), *Yugoslavia: Chapter 1980-1991*, Belgrade: Helsinki Committee for Human Rights in Serbia, 2021, p. 39.

⁶ Johanna Mannergren; Annika Björkdahl; Susanne Buckley-Zistel; Stefanie Kappler; Timothy Williams, "Bosnia and Herzegovina: remembering the siege of Sarajevo", in *Idem, Peace and the politics of memory*, Manchester: Manchester University Press, 2024, p. 66. Voir aussi Mitja Velikonja, *Religious separation and political intolerance in Bosnia-Herzegovina*, College Station: Texas A & M University Press, 2003, p. 245.

⁷ Martin Pogačar, "Traces of Yugoslavia: Universe beyond Nostalgia", in Nicolas Hayoz, Daniela Koleva, Leszek Jesień (eds.), *20 years after the collapse of communism: expectations, achievements and disillusion of 1989*, Bern & New York: Peter Lang, 2011, p. 437.

de l'ère du crépuscule et du naufrage⁸ de la Yougoslavie. Dans les perspectives conjointes de l'historiographie et des sciences politiques, par exemple, le contexte socioculturel évoqué par Stanišić (un licencié en études slavistiques à Heidelberg) dans *Origines* a été décrit de la façon suivante :

Increasingly nationalistic propaganda, based on fear and perceived threats by other nations, thus fell on fertile ground. *This dynamic, the "vertical" interplay between elites and the population, was initiated from above.* The liberalization of the public sphere that had occurred in the early 1980s was used by ethno-national elites, through the media and the public domain, for homogenizing as well as radicalizing social life. [...] The rhetoric, slogans, central ideas and tools of mobilization were very similar among the national parties; they differed only in their labeling of the respective ethnic groups in the parties' names and public appearances.⁹

Comme beaucoup d'écrits autobiographiques publiés dès années 2000 par les auteurs originaires du pays « inaccessible », qui thématisent en contraste les horreurs des guerres et l'âge de *bratstvo i jedinstvo* récupéré souvent dans une perspective yougonostalgique¹⁰, *Origines* intègre une mémoire culturelle ancrée dans la « *Lebenswelt* des Yougoslaves »,¹¹ y compris l'emprise des mémoires politiques antagonistes. Si l'analyse de ces « médias de la mémoire culturelle » dont le montage multiperspectiviste des histoires « divergentes

⁸ Mitja Velikonja, "Poetry after Srebrenica? Cultural Reflection of the Yugoslav Eighties", in Latinka Perović; Husnija Kamberović; Božo Repe et al. (eds.), *Yugoslavia: Chapter 1980-1991*, p. 971.

⁹ Florian Bieber; Armina Galijaš, "Yugoslavia 1989: The Revolutions That Did (Not) Happen", in Wolfgang Mueller et al. (eds.), *The Revolutions of 1989: A Handbook*, Wien: Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2015, pp. 171-172, nos italiques. Pour l'analyse de la „novlangue du temps de la guerre », voir Velikonja, *Religious separation and political intolerance*, pp. 257-259.

¹⁰ Cf. Alina Iorga, «Yougonostalgie, yougosphere culturelle et mémoire de/ pour l'avenir » in *Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Studia Europaea*, no. 1, 2024, pp. 1-22.

¹¹ Comme l'observe Armina Galijaš, « l'histoire politique et celle sociale sont connectées avec l'histoire culturelle et celle quotidienne par le concept de *Lebenswelt*, vu que chaque individu est intégré dans certaines structures déjà présentes dans sa *Lebenswelt* ». ("What Do We Know about the *Lebenswelt* of Yugoslavs?", in Florian Bieber, Armina Galijaš (eds.), *Debating the End of Yugoslavia*, London: Routledge, 2014, p. 156. Cf. Heiko Haumann, "Lebensweltlich orientierte Geschichtsschreibung in den Jüdischen Studien: Das Basler Beispiel", in Klaus Hödl (ed.) *Jüdische Studien. Reflexion zu Theorie und Praxis eines wissenschaftlichen Felds*, Innsbruck: Schriften des Centrums für Jüdische Studien, no. 4, pp. 105-122, pp. 114-115)

et contestées » s'appuie sur des modalités remémoratives « expérientielles » et « réflexives »¹² excède les enjeux de cet article,¹³ leur prise en considération nous semble utile compte tenu de leur capacité de reconstruire les paysages mémoriels morcelés (post-)yougoslaves. La contextualisation et le multiperspectivisme – dont les auteurs des « romans de la mémoire »,¹⁴ par exemple, font usage dans leurs recompositions « agonistiques »¹⁵ des « passés qui ne passent pas » – s'avèrent essentiels pour l'analyse des guerres mnémoniques et des mémoires sociales divisées, persistantes trois décennies après les tragédies des années '90. C'est à travers l'étude de « l'interaction dynamique entre le texte et le contexte, le personnel et le collectif, le social et le médial », définitoire pour « l'agencement littéraire de la mémoire culturelle », qu'on accède souvent à des perspectives nuancées¹⁶ non seulement sur les configurations littéraires, mais également sur les représentations et les pratiques qui en « pré-figurent » la structuration.¹⁷ Comme montré par le roman cité de Stanišić, c'est aussi le cas des narrations ethno-nationalistes compétitrices mobilisées depuis les années '80, à l'intérieur des différentes arènes institutionnelles (post-)yougoslaves, dans des « jeux de mémoire » qui témoignent de « stratégies d'historicisation »¹⁸ révisionnistes similaires.

¹² Astrid Erll, *Memory in Culture*, Hampshire: Palgrave Macmillan, 2011, pp. 150-151, 158, 159.

¹³ Au corpus littéraire – y compris les romans et les écrits autobiographiques de Dubravka Ugrešić, de Saša Stanišić et d'Aleksandar Hemon – on a dédié des articles distincts pour lesquels le présent travail fournit des contextualisations supplémentaires.

¹⁴ Cf. Hans Lauge Hansen, "Modes of Remembering in the Contemporary Spanish Novel" in *Orbis Litterarum*, no. 71 (4), 2016, pp. 265-288.

¹⁵ Voir à ce sujet, par exemple, Ana Cento Bull; Hans Lauge Hansen; Francisco Colom-González, "Agonistic Memory Revisited", in Stefan Berger; Wulf Kansteiner (éds.), *Agonistic Memory and the Legacy of 20th Century Wars in Europe*, London: Palgrave Macmillan, 2021, p. 21-23. Cf. Alina Iorga, "Dynamics of political memory in European contemporary space: (neo)nationalism, transnationalism, and agonism" in *Political Studies Forum*, no. 1 (5), 2024, pp. 7-40.

¹⁶ Erll, *op.cit.*, pp. 154, 158, 159, 171. Cf. Paul Ricoeur, *Temps et récit* (I, II, III), Paris : Seuil, 1983, 1984, 1985.

¹⁷ La « pré-figuration mnémonique » de la littérature peut engager trois aires de la culture de la mémoire – celle *matérielle* (les discours sur le passé, l'historiographie, les mémoriaux, les films mémoriels), celle *sociale* (les cérémonies commémoratives, les communautés et les institutions mnémoniques) et celle *mentale* (les normes, les modèles attachés aux représentations du passé) –, que les textes littéraires intègrent au niveau des « références intertextuelles, intermédiaires et interdiscursives ». (Erll, *op. cit.*, p. 153)

¹⁸ Georges Mink; Laure Neumayer, "Introduction", in *Idem* (eds.), *History, Memory and Politics in Central and Eastern Europe. Memory Games*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2013, pp. 4-5, 7.

En ce qui est des « *memory games* », qui nous intéressent ici en particulier, les dynamiques conflictuelles se complexifient dans les États successeurs par rapport aux sociétés sorties de l'ancien bloc soviétique. Si ces dernières se sont également confrontées à la gestion problématique des mémoires « divisées et diviseuses »¹⁹ de la Seconde Guerre Mondiale (l'Holocauste, les collaborations, la résistance), d'un côté, et des communismes, de l'autre côté, dans le cas des sociétés post-yougoslaves s'ajoute « une couche supplémentaire de politiques mémorielles reliées aux conflits des années '90 », qui reproduit des « fractures idéologiques, ethniques et mnémoniques variant d'un pays à l'autre ».²⁰ Même s'il y a des éléments communs – à commencer avec « l'interaction verticale » initiée par les acteurs mnémoniques appartenant aux élites politiques –, ces dynamiques ne sont pas identiques dans l'entier territoire du « pays qui n'existe plus », comme ne l'étaient ni dans les années '80, au début de son collapsus politique. Ce constat est valable tant pour les formats mémoriels institutionnalisés, et notamment pour les mémoires politiques, que pour les mémoires sociales – en général polarisées, pendant et après les conflits, entre les souvenirs traumatisants du passé récent et la yougonostalgie –, dont les représentations intègrent également la mémoire culturelle. Ce sont les jeux des mémoires historiques qu'on va explorer dans la synthèse suivante, tributaire entre autres des *Memory Studies*, de l'historiographie et des sciences politiques, et concentrée, vu l'espace restreint de l'article, sur leurs manifestations en Serbie, Croatie et Bosnie-Herzégovine, depuis les premières mobilisations guerrières²¹ de l'ère du crépuscule yougoslave jusqu'à leurs échos persistants sur le fond des crises contemporaines des « Europes de l'Europe ».²²

¹⁹ Jan-Werner Müller, "On 'European Memory': Some Conceptual and Normative Remarks", in Małgorzata Pakier; Bo Stråth (eds.), *A European Memory? Contested Histories and Politics of Remembrance*, New York & Oxford: Berghahn Books, 2010, p. 35.

²⁰ Vjeran Pavlaković, "Memory politics in the Former Yugoslavia" in *Rocznik Instytutu Europy Środkowo-Wschodniej*, no. 18 (2), 2020, p. 11.

²¹ Voir Alina Iorga, « Passés troublés, retro-utopies et mobilisations guerrières en Europe contemporaine » in *Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Studia Europaea*, no. 2, 2022, pp. 155-181.

²² Rieke Trimçev; Gregor Feindt; Félix Krawatzek; Pestel Friedemann, "Europe's Europes: mapping the conflicts of European memory" in *Journal of Political Ideologies*, no. 25 (1), 2020, pp. 51-77.

Mémoires divisées, histoire(s) et politique(s) dans l'espace (post-)yougoslave

*... cette année-là – celle où l'on changea de langue, de pays, de drapeau et de symboles, où l'on modifia le nom de rues, des institutions, des écoles, des trains et des avions, où ceux qui avaient tort devinrent ceux qui avaient raison, où certains eurent soudain peur de leur propre nom alors que d'autres, pour la première fois, n'avaient plus peur de leur, où l'on se massacra les uns les autres, où les armées déferlèrent, marchant sous des différentes bannières, où la plus forte d'entre elles voulut tout araser sur le sol du pays qui était le sien, [...] où le mensonge devint la loi et la loi le mensonge, [...] où les petits pays balkaniques ébranlèrent l'Europe en prétendant, non sans raison, être les enfants légitimes, [...] où les vieux mythes se désagrégèrent et où l'on inventa fébrilement d'autres...*²³

Comme *Origines, Le musée des redditions sans condition*, écrit par Dubravka Ugrešić entre 1991 (cette année-là, évoquée dans l'extrait cité) et 1996, au temps des tragédies de Croatie et de Bosnie-Herzégovine, ne saurait être déchiffré dans toute sa complexité sans le recours à la contextualisation non seulement biographique – à même de faire percevoir l'impact des traumatismes personnels sur la mise en intrigue des histoires et sur les réflexions qui l'accompagnent –, mais aussi historique et politique. À ce point, il nous faut nous attarder sur l'espace croate décrit ci-dessus comme un monde à l'envers, tel qu'il se révélait à la narratrice yougonostalgique exilée en Allemagne et surtout à sa mère retraitée, la veuve d'un ancien partisan qui avait participé toute sa vie à l'édification de l'utopie « concrète » yougoslave. Rappelons que la Croatie que l'auteure – surnommée à l'Ouest « la guerrière des Balkans »²⁴ – a dû quitter en 1993, après la « chasse des sorcières »²⁵ dont elle a été la victime, avec Slavenka Drakulić et trois autres intellectuelles féministes qui avaient critiqué publiquement la radicalisation des engagements ethno-nationalistes de leurs compatriotes, était à l'époque un pays ravagé par la guerre.²⁶ Comme Stanišić – qui thématise en miroir le chaos instauré dans

²³ Dubravka Ugrešić, *Le musée des redditions sans condition*, traduit du serbo-croate par Mireille Robin, Paris : Librairie Arthème Fayard, 2004 [1996], p. 44.

²⁴ Andrea Pisac, *Trusted Tales: creating authenticity in literary representations from ex-Yugoslavia*, PhD Thesis, Goldsmiths: University of London, 2011, pp. 219-223.

²⁵ Voir à ce sujet <https://www.women-war-memory.org/index.php/en/povijest/vjestice-iz-ria>.

²⁶ Dragana Obradović, *Writing the Yugoslav wars: literature, postmodernism, and the ethics of Representation*, Toronto, Buffalo & London: University of Toronto Press, 2016, p. 68.

la même période en Bosnie, Serbie et Croatie, d'un côté, et les mobilisations de l'extrême droite en Allemagne et l'Europe entière en 2018, de l'autre côté –, Ugrešić (dont la yougonostalgie est fortement ancrée dans le monde qui a été son espace de formation), condamne avec fermeté les abus mémoriels perpétrés par « les maîtres de la guerre, les maîtres des rêves », vus comme les responsables de l'« apocalypse locale »,²⁷ sans égard à leur appartenance ethnique. Néanmoins, sa critique – reprise et raffinée, en divers contextes, dans la majorité des écrits postérieurs au *Musée...* et aux essais anti-politiques de *La culture du mensonge*,²⁸ tel *Le ministère de la douleur* (2005) – comporte dès le début des nuances saisissables même dans le fragment qu'on vient de citer. En évitant le blocage dans une perspective modelée exclusivement par la mémoire personnelle (traumatique et nostalgique), cette critique reflète, comme celle de Stanišić, la complexité des « temps racontés » à travers ses jeux agonistiques²⁹ *avant la lettre*. Sans insister sur des sujets abordés autre part, il convient d'observer que les paysages mémoriels fragmentaires d'Ugrešić (une ancienne professeure de littérature russe et comparée et une spécialiste en études culturelles) sont proches, par-delà la fictionnalisation (y compris celle inhérente à l'écriture du moi), des descriptions socio-historiques du contexte mnémonique visé. La « réalité atroce » thématisée dans *Le musée...*, l'accent mis sur la Croatie en proie du désordre, et – en formes narratives différentes – dans *Le soldat et le gramophone* et *Origines* (qui rattrapent, évidemment, surtout les mémoires traumatiques de la Bosnie) prend contours, comme précisé, lors des guerres mnémoniques de la décennie antérieure, amorcées sur le fond de l'instabilité politique devenue ostensible après la mort de Tito. À ce point, il est important de mettre en exergue, sur les traces de Tony Judt, le poids des crises socio-économiques dans les transformations qui ont précipité l'écroulement du système fédéral à l'intérieur duquel, au milieu des années '80, « le contraste entre la richesse et la pauvreté » avait acquis une dimension « dramatique », « corrélée d'une manière provocante avec la géographie ». Si la Slovénie et la Croatie se situaient, de

²⁷ Ugrešić, *Le musée*, pp. 283, 284.

²⁸ *Idem*, *Culture of Lies: Antipolitical Essays*, University Park: The Pennsylvania State University Press, 1998 [1995].

²⁹ Voir à ce sujet, par exemple, Vladislav Beronja, *History and Remembrance in Three Post-Yugoslav Authors: Dubravka Ugrešić, Daša Drndić, and Aleksandar Zograf*, PhD Thesis, University of Michigan, 2014, p. 94.

ce point de vue, sur des positions comparables aux « pays moins prospères de la Communauté Européenne », « le Kosovo, la Macédoine et la Serbie rurale ressemblaient plutôt à certaines régions de l'Asie ou de l'Amérique latine ». C'est en premier lieu dans ces décalages économiques qu'il faudrait chercher les racines de l'« inquiétude » qui poussera les dirigeants politiques slovènes, mais aussi les intellectuels, à réclamer l'accélération des réformes au niveau de l'entière fédération, en contrepoids aux positionnements conservateurs de la majorité de leurs homologues serbes de la Ligue des Communistes. En effet,

If Slovenes and Croats were increasingly restive in their common Yugoslav home, then, this was not because of a resurfacing of deep-rooted religious or linguistic sentiments or from a resurgence of ethnic particularism. [...] The economic mistakes were being made in the capital, Belgrade, but their consequences were felt and resented above all in Zagreb and Ljubljana. [...] It was [Slobodan] Milošević whose bid for power drove the other republics to leave.³⁰

Ces éclaircissements sont indispensables, en outre, pour la compréhension du contexte psychosocial où s'inscrit la dynamique *top-down*, évoquée dans l'introduction, de l'interaction entre les « nouveaux narrateurs omniscients » (comme dirait Saša Stanišić) et les anciennes « communautés imaginées ». ³¹ Ce sont ces circonstances particulières qui ont facilité aux premiers la conversion des traumatismes sociaux massifs en « traumatismes culturels » à travers la manipulation des émotions collectives négatives³² rattachées « à des situations imaginées ». ³³ Intégrées dans les discours ethno-nationalistes radicalisés – à commencer avec ceux du leader serbe susmentionné – en contrepied de la narration cosmopolite qui a modelé la culture supranationale après 1945, ces

³⁰ Judt, *op. cit.*, pp. 670-671, 684.

³¹ Benedict Anderson, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* (Revised Edition), London, New York : Verso 2006 [1983].

³² Michael Hviid Jacobsen, "Fear and retrotopia – Critical reflections on the rise of defensive emotions in liquid modernity" in *Zoon Politikon*, no. 12, 2021, 94-124.

³³ Neil J. Smelser, "Psychological Trauma and Cultural Trauma", in Jeffrey C. Alexander; Ron Eyerman; Bernhard Giesen et al., *Cultural Trauma and Collective Identity*, Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press, 2004, p. 40. Cf. Iorga, « Passés troublés, retro-utopies et mobilisations guerrières », pp. 162-163.

dernières se configurent au carrefour des scénarios conspirationnistes³⁴ et des « traditions inventées »³⁵ à travers « l'idéologisation » des mythes des origines qui seront incorporés dans les « rétro-utopies »³⁶ légitimatrices : « The catastrophes that occurred in the former Yugoslavia have in many ways been the result of the extreme ideologizing of ancient mythical stories and the abuse of the people's religious identity [...]. »³⁷ Dans les termes de Sabrina Ramet, qui identifie cinq facteurs favorisant le tournant traditionaliste et autoritariste – la ruine économique, la délégitimation du système et du régime communiste, les dysfonctionnements du système fédéral, les dissemblances entre les cultures politiques pluralistes promues dans les unités fédérales, et l'incapacité de concevoir une narration historique unificatrice³⁸ à même de concilier les versions nationales divergentes –, « si le collapsus violent de la Yougoslavie n'était pas inéluctable, il a été toutefois surdéterminé ». En appréciant les réalisations significatives d'Ante Marković³⁹ – le dernier premier ministre de la fédération (de mars 1989 à décembre 1991), un Croate originaire de la Bosnie-Herzégovine et un ancien partisan vu comme l'homme d'État qui « a essayé de sauver la Yougoslavie »⁴⁰ – dans la sphère des réformes économiques, la politologue rappelle la gravité des traumatismes sociaux sur lesquels ont capitalisé les acteurs ethno-nationalistes :

³⁴ Sabrina P. Ramet, "The Dissolution of Yugoslavia: Competing Narratives of Resentment and Blame" in *Südosteuropa. Zeitschrift für Politik und Gesellschaft*, no. 1 (55), 2007, pp. 61-62. Voir aussi Velikonja, *Religious separation and political intolerance*, pp. 243-245.

³⁵ Eric Hobsbawm, "Introduction: Inventing Traditions", in Eric Hobsbawm; Terence Ranger (eds.), *The Invention of Tradition*, Cambridge: Cambridge University Press, 1983, p. 1.

³⁶ Zygmunt Bauman, *Retrotopia*, Cambridge: Polity Press, 2017.

³⁷ Velikonja, *Religious separation and political intolerance*, p. 239.

³⁸ « This is *not* to suggest that, in a multiethnic state, the narratives of the component nationalities need be harmonized to the point where they become virtually identical. Rather, for a multiethnic state to be stable over the long term, it is necessary that the historical narratives of the constituent peoples be purged of mutual resentment, mutual recrimination, and mutual blame, so that the constituent peoples do not subscribe to narratives in which they define each other as "the Enemy". » (Ramet, *op. cit.*, p. 30)

³⁹ Voir à ce sujet Alfredo Sasso, "The Political Dimension of Ante Marković's Reform Project. 'We must develop democracy and a Third Yugoslavia.'" in *Contemporary Southeastern Europe*, no. 7 (1), 2020, pp. 25-48.

⁴⁰ Sven Milekic, "Ante Markovic: PM Who Tried to Rescue Yugoslavia" in *Balkan Insight*, le 20 décembre, 2016.

...with national income shrinking, industrial and agricultural output in decline, an external debt of about \$20 billion, and an inflation rate (in 1989) of between 2,500% and 2,700%, these measures were not sufficient to solve the increasingly complex problems which the country faced.⁴¹

Comme l'observe l'historienne Latinka Perović, dans le contexte évoqué vont s'aggraver une série de problèmes persistants depuis longtemps, dont l'origine est à trouver dans les contradictions inhérentes au système politique, rendu vulnérable par la tension entre l'éthos égalitariste et la propension vers les réformes économiques, mais aussi dans les fissures du système fédéral. Ces dernières reflètent l'antagonisme entre, d'une part, les adeptes du centralisme et de l'unitarisme à l'intérieur d'une fédération renforcée et, d'autre part, les partisans de la modernisation via la décentralisation, la démocratisation et l'auto-détermination, envisageables au sein d'une confédération – la seconde étant en fait la seule solution raisonnable pour la sauvegarde de la Yougoslavie en proie des crises. Les tensions peuvent être discernées à partir des années '60, au plus haut niveau de la Ligue des Communistes, dans la compétition entre le Serbe Aleksandar Ranković – l'ancien chef du service de renseignements (UDBa), « la main de fer du régime »⁴² jusqu'à son épuration en 1966–,⁴³ et le Slovène Edvard Kardelj – le « théoricien principal de *la voie yougoslave vers le socialisme*, celle de l'auto-gestion », vue comme « la dernière utopie moderne », et, en même temps, « l'architecte de toutes les réformes constitutionnelles » accomplies entre 1953–1974. La Constitution de 1974 admettait d'ailleurs la solution avancée par les leaders slovènes (et soutenue par les Croates), dont la proposition de conserver « le cadre étatique » multinational à l'intérieur d'« une union confédérée des peuples yougoslaves, une fédération assymétrique », a été pourtant « unilatéralement rejetée », comme, en général, leur « orientation réformiste, essentiellement européenne », exprimée lors du XIV^{ème} Congrès

⁴¹ Ramet, *op. cit.*, p. 27.

⁴² Velikonja, *Religious separation and political intolerance*, p. 191.

⁴³ « The removal of Ranković, who was regarded as a Serbian centralist hard-liner, was a clear victory to the liberal pro-reform wings of the Party. The road was paved for further liberalisations and decentralisations of the Yugoslav system. » (Tea Sindbæk, *Usable History? Representations of Yugoslavia's difficult past – from 1945 to 2002*, Aarhus: Aarhus University Press, 2012, p. 91)

Extraordinaire de la Ligue (janvier 1990).⁴⁴ Dans cette situation, la délégation slovène, suivie de celle croate, a quitté le congrès, ce qui a été le préambule de la désintégration du parti unique, le pylône politique⁴⁵ de la RSFY : « Although the reformist Prime Minister Ante Marković stated at the congress that the *Yugoslav state still remains*, this was really the beginning of the end of the state as well. »⁴⁶ Néanmoins, avant que le commencement de la fin soit confirmé au centre de l'arène du pouvoir, il se laissait percevoir dès années '80 dans le champ culturel, où la « guerre des mots »⁴⁷ arrive à incorporer la compétition des politiques identitaires émergées en même temps avec la délégitimation du système fédéral⁴⁸ et le « collapsus des mythes politiques yougoslaves ». ⁴⁹ En intégrant des éléments religieux éludés auparavant dans les pratiques et les discours officiels – sur le fond de la « renaissance religieuse » encouragée par l'Église Catholique croate et l'Église Orthodoxe serbe, suivies à peine en 1989 par la communauté islamique de Bosnie-Herzégovine (dont la mobilisation devrait contrebalancer les narrations concurrentes basées sur la superposition des identités religieuses et ethniques)⁵⁰ –, ces politiques ont eu des effets significatifs dans le champ

⁴⁴ Perović, "Introductory Study", pp. 37, 41, 47, 56, 68.

⁴⁵ « ...communist rule collapsed not as the result of revolution or struggle by non-communist alternatives against it, but was rather the victim of diametrical conceptions of the future and wishes within the League of Communists itself. » (Bieber; Galijaš, "Yugoslavia 1989", p. 170)

⁴⁶ Perović, "Introductory Study", p. 47.

⁴⁷ Milica Bakić-Hayden, "Ex Orientalism Lux: A Reflection on Differing Legacies of a Concept", in Augusta Dimou; Theodora Dragostinova; Veneta T. Ivanova (éds.), *Re-Imagining the Balkans, How to Think and Teach a Region. Festschrift in Honor of Professor Maria N. Todorova*, De Gruyter Oldenbourg, 2023, p. 99.

⁴⁸ Zlatiborka Popov Momčinović, "Religion(S) and Identity Politics in Bosnia and Herzegovina" in *Religija i Tolerancija*, XXII, no. 41, 2024, p. 41. Cf. Zoran Đinđić, *Jugoslavija kao nedovršena država*, Beograd: Narodna biblioteka Srbije i Fond Đinđić, 2010, pp. 33, 36-37.

⁴⁹ Velikonja, *Religious separation and political intolerance*, p. 190.

⁵⁰ « In the period when socialism started to lose its legitimacy, people increasingly turned to religion, or religious nationalism, as the new ideology soon conquered the hearts and minds of people. Religious rhetoric expressed mourning for the endangered essence of ethnic beings, in this way preparing the ground for new martyrdoms [...]. An increase in religiosity thus ensued,

and from the 1970s to the 1980s, the number of people who consider themselves religious doubled, and the number of atheists significantly decreased [...]. However, significant differences could be seen regarding territorial-national variables. » (Popov Momčinović, *op. cit.*, pp. 42, 43, 44, 45, nos italiques.

historiographique. Sur ce front, la polarisation selon des failles ethno-nationalistes a été nourrie par un révisionnisme historique radical qui venait légitimer le « revanchisme politique » à travers la réécriture de l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale :

Without exception – and Yugoslavia was obviously no different – the collapse of communism did not lead only to the study of the Second World War from different historical perspectives, but also to the falsification of historical facts established, and still verifiable, through primary historical sources. This intellectual violence begot other kinds of violence. There came about a disruption in the system of values: the relativization of mass crimes and indifference to human suffering. [Belgrade sociology professor] Todor Kuljić characterized this atmosphere as *anti-anti-fascism*.⁵¹

Transférée du champ des batailles politiques dans la sphère de la culture historique, cette détérioration du système des valeurs progressistes se trouve à l'antipode de la « renaissance » des « *Iconic eighties* »⁵² qui couronnait – dans les termes de l'historienne citée – une période définie à partir des années '50 par le *boom* culturel, scientifique et artistique, et décrite par l'écrivain et le cinéaste serbe Živojin Pavlović (un critique, d'ailleurs, du système communiste) comme « "l'Âge de Périclès" dans la culture ». Ce fut l'une des sources principales de la « relevance internationale » du pays qui n'existe plus, l'espace d'une liberté inconcevable pour ses voisins du bloc soviétique: « ...the limits of freedom were much broader in its society than the freedom of creative expression in the countries of the socialist bloc, some of which were [in terms of traditional European culture] culturally much more advanced than Yugoslavia. »⁵³ En réactivant, « au mépris total de la dimension diachronique des événements passés », ce que Milica Bakić-Hayden nomme « orientalismes emboîtés »,⁵⁴ les ruptures politico-culturelles des années '80 rappellent, en contraste, de vieux stéréotypes liés aux Balkans (et ressuscités lors des guerres yougoslaves) qu'on avait représentés autrefois comme un « territoire des contradictions » où les jeunes nations aspirant à

⁵¹ Perović, "Introductory Study", p. 69.

⁵² Velikonja, "Poetry after Srebrenica?", pp. 971, 976.

⁵³ Perović, "Introductory Study", pp. 81, 82, 84.

⁵⁴ Milica Bakić-Hayden, "Nesting Orientalisms: The Case of Former Yugoslavia" in *Slavic Review*, no. 4 (54), 1995, p. 922.

l'européanisation⁵⁵ cohabitaient avec « le modèle le plus curieux de gouvernement patriarcal », ⁵⁶ et où le passé, si lointain que ce fût, coexistait en parallèle avec le présent. ⁵⁷ La superposition des « temporalités divergentes » que Diana Mishkova⁵⁸ explore à l'instar des historiens du XIX^{ème} siècle refléterait, selon Latinka Perović, la coexistence dans les imaginaires socioculturels bigarrés et fragmentés des trois Yougoslavies⁵⁹ des « mondes parallèles » dont le choc instrumentalisé par les « guerriers mnémoniques »⁶⁰ aboutira à l'« apocalypse » évoquée dans *Le musée... d'Ugrešić* : « A number of parallel worlds lived together in Yugoslav society: rural and urban, agrarian and industrial, patriarchal and modern. And several generations lived in each of these worlds: *the past and the present simultaneously*. »⁶¹ Une fois déclenchée la « guerre des mots » des années '80, toute l'histoire précédente des peuples yougoslaves – celle commune et celles nationales –, est rendue « simultanée et idéalisée », de même que les acteurs impliqués arrivent à « ignorer la présence du présent et la passéité du passé », dans leurs tentatives de « restaurer les identités “originaires” ayant précédé l'État commun ». ⁶² Ainsi, sur le fond des traumatismes sociaux, la radicalisation des

⁵⁵ « ...Europe, with its avatars such as the “West” and “civilization”, was primarily constructed as progress, development, education, efficient administration, science, rationalism, and secularism. [...] [T]he Balkan societies of the nineteenth century clearly perceived their belated entry into modernity, and complaints about being late are the most prominent element of this version of a broader continental discourse on Europe. » (Zoran Milutinović, “Europe in the Balkan Mirror” in *Balkanica*, no. XLVI, 2015, p. 259)

⁵⁶ William Miller, *Travels and Politics in the Near East*, London: T. Fisher Unwin, 1898, pp. xiv–xvi, apud Diana Mishkova, *Beyond Balkanism. The Scholarly Politics of Region Making*, London & New York: Routledge, 2018, p. 117.

⁵⁷ Edward A. Freeman, *Historical Essays: Third Series*, London: Macmillan, 1879, pp. 305–306, apud Mishkova, *op. cit.*, p. 117.

⁵⁸ Mishkova, *ibidem*.

⁵⁹ Mitja Velikonja, “Ways of Remembering Yugoslavia. The Yugoslav rear-view mirror”, in Latinka Perović; Drago Roksančić; Mitja Velikonja et al. (eds.), *Yugoslavia from a Historical Perspective*, Belgrade: Helsinki Committee for Human Rights in Serbia, pp. 515–521.

⁶⁰ Jan Kubik; Michael Bernhard, “A Theory of the Politics of Memory”, in Michael Bernhard; Jan Kubik (eds.), *Twenty Years after Communism. The Politics of Memory and Commemoration*, New York: Oxford University Press, p. 17.

⁶¹ Perović, “Introductory Study”, p. 43, nos italiques.

⁶² Bakić-Hayden, “Nesting Orientalisms”, p. 923. Cf. Mikhail Bakhtin, *The Dialogic Imagination*, Austin: University of Texas Press, 1993 [1981], p. 14.

antagonismes ethno-nationalistes animés par des « nostalgies restauratrices »⁶³ parvient à fracturer la culture historique⁶⁴ supranationale en concourant d'une manière déterminante à la réactivation⁶⁵ des « mémoires [politiques et historiques] parallèles »⁶⁶, l'accent mis sur les épisodes occultés dans le régime mnémonique édifié après 1945. Or, « ...this was meant to stop any further antagonism between the different ethnicities, in the name of the overarching principle of "Brotherhood and Unity" upon which the Titoist state was founded. »⁶⁷ Même si des tendances révisionnistes sont perceptibles à partir des années '60-'70 – l'ère de la libéralisation maximale, de la prospérité, du prestige international,⁶⁸ « des imports et exports culturels considérables », mais aussi des mouvements dissidents, tels que le « Printemps croate » (*Maspok*) (1967–1971) – dans le domaine de l'historiographie en cours de décentralisation, professionnalisation et internationalisation (à commencer avec l'histoire moderne et contemporaine), ainsi que dans la culture populaire (les chansons, la poésie, les films) et les commémorations publiques, où l'on fait place à de nouvelles perspectives sur la période de la guerre,⁶⁹ c'est à peine après 1980 que se révèlent les « béances » dans le régime mnémonique titiste. L'instabilité et l'insécurité généralisées semblent dès lors se réverbérer dans les discours intellectuels, dans la littérature et, à nouveau, dans l'historiographie – le miroir privilégié des « visages » ténébreux du XX^{ème} siècle yougoslave :

Revisionist and "iconoclastic" history added to the gradual de-legitimising of the crisis-ridden communist regime and even to questioning the state structure as such. Among the most frequently addressed issues within this revising of

⁶³ Svetlana Boym, *The Future of Nostalgia*, New York: Basic Books, 2001, p. xvi.

⁶⁴ Sindbæk, *Usable History?*, pp. 141-142.

⁶⁵ Mink; Neumayer, "Introduction", p. 11.

⁶⁶ Velikonja, "Ways of Remembering Yugoslavia", p. 525.

⁶⁷ Ilana Bet-El, "Unimagined communities: the power of memory and the conflict in the former Yugoslavia", in Jan-Werner Müller (ed.), *Memory and Power in Post-War Europe: Studies in the Presence of the Past*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 11.

⁶⁸ « To varying degrees, all [Yugoslav] national cultures were turned towards the international cultural scene, and eventually become part of it (Nobel Prize for Literature to Ivo Andrić; Oscar to Dušan Vukotić for best animated film; awards at international film festivals to directors Aleksandar Petrović, Emir Kusturica, Dušan Makavejev and Želimir Žilnik). » (Perović, "Introductory Study", p. 82.)

⁶⁹ Sindbæk, *op. cit.*, pp. 91-106, 113-135.

history were Second World War massacres, which gradually developed into a politically significant theme, focusing on the massacres as genocide.⁷⁰

La fragmentation des mémoires culturelles-historiques connaît, quand même, des degrés différents d'intensité dans les divers contextes nationaux, en fonction de l'envergure des mobilisations révisionnistes. Dès le début des années '80, ces dernières se voient davantage dans les cercles des écrivains et des artistes de Belgrade, Ljubljana et Novi Sad, devenus les scènes des débats, des critiques et des polémiques sur des sujets tabou auparavant, tels que les conflits ethniques supprimés dans la grande narration du combat patriotique antifasciste mené de concert par tous les peuples yougoslaves, mais aussi les pratiques oppressives de la première phase du régime titiste.⁷¹ Si, à l'époque, la dimension ethno-nationaliste est particulièrement saillante dans la culture historique serbe centrée sur le « nationalisme victimaire »⁷² (ultérieurement quasi généralisé), en Croatie, en revanche – où l'on avait réprimé au début des années '70 le mouvement de la « renaissance nationale » – le révisionnisme ne pourra se manifester que peu avant le collapsus de la Yougoslavie, toute dissidence étant sévèrement sanctionnée jusqu'à ce moment-là. Ce fut le cas du futur président Franjo Tuđman, un ancien partisan et le directeur de l'Institut d'Histoire du Mouvement Ouvrier de Zagreb, destitué en 1967 à cause de ses connexions avec « les cercles intellectuels nationalistes » et condamné à la prison d'abord en 1972, ensuite en 1981, cette fois-ci « pour avoir diffusé une propagande hostile dans la presse étrangère, entre autres par la contestation du chiffre officiel des victimes de Jasenovac ».⁷³ Cinq ans après seront divulgués à la presse et publiés dans *Večernje novosti* les brouillons du *Memorandum* élaboré en 1985 au sein de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts (SANU), qui a été, selon Mitja Velikonja, « la forme la plus manifeste sous laquelle s'est articulé le nationalisme serbe ». Ses auteurs (des académiciens, des intellectuels et des artistes prestigieux) réclamaient entre autres « l'abrogation de la constitution

⁷⁰ *Ibidem*, p. 140.

⁷¹ *Ibidem*, pp. 141-142, 144.

⁷² Voir à ce sujet Jie-Hyun Lim, "Victimhood Nationalism in Contested Memories: National Mourning and Global Accountability", in Aleida Assmann; Sebastian Conrad (eds.), *Memory in a Global Age. Discourses, Practices and Trajectories*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2010. Cf. Iorga, « Passés troublés, retro-utopies et mobilisations guerrières », p. 165.

⁷³ Sindbæk, *op. cit.*, pp. 92, 95-96, 144-145.

“confédérale” de 1974 [...], la cessation de l’“assujettissement économique” aux républiques nordiques », ainsi que le rétablissement de « “l’intégrité nationale et culturelle absolue des Serbes” dans toutes les régions de la Yougoslavie », en contestant, en même temps, la légitimité de “la nouvelle littérature régionale, créée de manière artificielle” (telle, par exemple, la littérature bosnienne) ». ⁷⁴ Dans les termes de Velikonja,

The memorandum’s main points were aptly exploited by the new Serb ruler, Slobodan Milošević, who became the leader of the Serbian League of Communists in September, 1987, and later president of Serbia. A sly and unscrupulous politician, he turned the complicated circumstances facing Yugoslavia and Serbia – loss of the legitimacy of the Socialist regime, national tensions (most explicit in Kosovo), growing economic crisis, and social instabilities – to his own benefit. Milošević used time-tested populist methods to portray himself as the only authentic representative of Serb interests and as the invincible leader of all Serbs dispersed across Yugoslavia. ⁷⁵

Face à la radicalisation de la rhétorique antagoniste du nouveau « roi-prophète » – dont la mobilisation guerrière a poussé à la ruine l’économie de son pays, tout en traumatisant son peuple⁷⁶ – et à la thématisation provocatrice du génocide dans les discours historiographiques et politiques en Serbie, les stratégies d’historicisation croates seront ajustées à peine à la fin des années ’80. En contrebalançant les *new master narratives* des adversaires, la version reconsidérée de la culture historique croate s’articulera à partir des mêmes paramètres du nationalisme victimaire : « ...Croatian historical culture, which had remained largely faithful to communist dogma until then, reacted to Serbian genocide thematization, at the outset by questioning its validity and later by thematizing national counter-narratives. » ⁷⁷ Il en va de même pour la Bosnie, où la mobilisation des historiens adviendra en retard, dans les années ’90, durant la propagande dirigée par les guerriers mnémoniques serbes contre les Musulmans du pays et de l’étranger, désormais les

⁷⁴ Velikonja, *Religious separation and political intolerance*, p. 239. Cf. Perović, “Introductory Study”, p. 95.

⁷⁵ *Ibidem*, p. 240.

⁷⁶ « In due course, Milošević set out to realize Tsar Lazar’s “heavenly kingdom” on earth, funneling some 20% of the FRY’s gross domestic product to Serb insurgents in Croatia and Bosnia (according to official figures of the Belgrade government). » (Ramet, *op. cit.*, pp. 66, 67)

⁷⁷ Sindbæk, *op. cit.*, p. 221.

protagonistes d'une mythologie conspirationniste très populaire.⁷⁸ Selon Husnija Kamberović, c'est à la veille de la guerre qu'on assiste à des transformations significatives dans la sphère de l'historiographie, dorénavant fort polarisée – hormis les divisions ethniques – en fonction des cercles et des centres académiques concurrents. Ce paysage déjà fragmenté se complique davantage au fur et à mesure que les discours des historiens professionnels entrent en compétition avec une « para-historiographie » fort idéologisée et politisée, qui s'intéresse plutôt à la gestion du passé qu'à l'investigation scientifique de l'histoire :

...historians in Bosnia and Herzegovina – although to a considerably lesser extent than in Serbia and Croatia – made an important contribution to national(ist) mobilisation and to the creation of a belligerent atmosphere by sensationally broaching traumatic topics linked to the Second World War. [...] Differences in scholarly views also existed prior to 1990, but they did so as a completely understandable feature of historiography as a scholarly field. By contrast, at the outset of the 1990s, these differences became exacerbated not as the result of differing scholarly approaches but because of varying political orientations.⁷⁹

Configurées sur le fond de l'aggravation des conflits mémoriels serbo-croates, du collapsus de la SFRY et de l'éclatement de la guerre en Croatie, ensuite en Bosnie, les nouvelles narrations historiques bosniaques – pour rester à l'exemple du seul peuple yougoslave qui n'a pas eu « sa propre république » au sein de la fédération – thématisent, suivant le même scénario victimaire, le génocide perpétré par les Tchetniks contre les Musulmans : « While the Chetnik persecution and massacres of Muslims were described in various types of communist narratives of the Second World War, the theme of genocide against Muslims had not been singled out in research before the 1990s. »⁸⁰ À ce point, il nous faut rappeler, sur les traces d'Armina Galijaš (dont l'analyse s'est concentrée sur la *Lebenswelt* des citoyens de Banja Luka entre 1990–1995), que les mobilisations ethno-nationalistes ont reflété, dès le début, une dynamique *top-down* dirigée depuis le champ politique,

⁷⁸ Velikonja, *Religious separation and political intolerance*, pp. 240-241, 244-245.

⁷⁹ Husnija Kamberović, "Historiography in Bosnia and Herzegovina: Between Academic Discipline and Political Activism" in *Contemporary European History*, 2023, pp. 1-2.

⁸⁰ Sindbæk, *op. cit.*, p. 207.

avec le soutien de nombre d'acteurs du champ culturel : « ...it was not the population, but rather the political elite who played the main role in the destruction of the society and led the way to war. It was the elites that induced the deconstruction of the state and society from above [...]. »⁸¹ Évidemment, l'observation ne peut pas être généralisée, ni même dans le cas des acteurs politiques de Serbie, où il y a eu, tout comme en Slovénie et en Croatie, une élite « libérale » – y compris Latinka Perović et Marko Nikezić – qui a dirigé la Ligue des Communistes dès 1968 jusqu'à son purge en 1972. Les « libéraux » serbes ont été par ailleurs une cible privilégiée des attaques du « roi-prophète » au cours de son autolégitimation aboutissant à un véritable culte du leader charismatique, fondé entre autres sur l'appropriation du charisme de Tito, antérieurement diabolisé par les (mêmes) souteneurs du nouveau dirigeant.⁸²

Sans insister sur un thème qui a nourri un riche corpus scientifique, il est important de souligner que ni dans les années '80, ni après la chute de la Ligue, il n'y a eu – dans la Yougoslavie cosmopolite dont la culture supranationale⁸³ a été non seulement un pylône de la cohésion sociale (chose confirmée par la résilience actuelle de la « yougosphère »),⁸⁴ mais aussi une source majeure de la reconnaissance internationale – des mouvements sociaux *collectifs* orientés vers la sécession : « ...even after the 14th Extraordinary Congress of the League of Yugoslav Communists, no one was prepared to renounce Yugoslavia as the state framework for internal change. »⁸⁵ Comme montré par Sabrina Ramet qui reprend en cela les réflexions de Latinka Perović, ce ne fut le cas ni du *Maspok*, « le sujet des perpétuelles disputes entre les nationalistes serbes et croates » : « ...Serb nationalist claims notwithstanding, the "Croatian Spring" was not focused on secession at all; rather, it was part of a broader movement within Yugoslavia as a whole, a movement aiming

⁸¹ Armina Galijaš, "What Do We Know about the *Lebenswelt* of Yugoslavs?", p. 155.

⁸² Voir Perović, "Introductory Study", p. 95; cf. Ramet, *op. cit.*, pp. 37, 39. Voir aussi Velikonja, *Religious separation and political intolerance*, pp. 245-247.

⁸³ Voir à ce sujet Zoran Milutinović, "What Common Yugoslav Culture Was and How Everybody Benefited from It", in Radmila Gorup (ed.), *After Yugoslavia. The Cultural Spaces of a Vanished Land*, Stanford, CA: Stanford University Press, p. 82, 84.

⁸⁴ Tim Judah, « Bonnes nouvelles des Balkans de l'Ouest: La Yougoslavie est morte, vive la Yougosphère! » in *Anatoli*, no. 1, 2010, pp. 147-170. Cf. Iorga, « Yougonostalgie, yougosphère culturelle ».

⁸⁵ Perović, "Introductory Study", pp. 82-84, 56, nos italiques.

at the reform of the entire system. »⁸⁶ Certes, la résistance la plus vigoureuse envers les tentatives de sécession s'est manifestée en Bosnie, la seule unité fédérale où il n'y avait pas « une majorité [ethnique] claire » et dont la communauté bosniaque se trouvait dans la position la plus vulnérable, étant donné le radicalisme des engagements ethno-nationalistes qui l'ont ciblée : « ...having no mother country elsewhere (contrary to Serbs and Croats living in Bosnia and Herzegovina), Muslims, "were the only people truly interested in maintaining the Bosnian state and its borders" [...]. »⁸⁷

Le choc de l'anéantissement de la Yougoslavie a été ressenti au niveau collectif d'une manière d'autant plus douloureuse qu'il a été suivi avec une rapidité foudroyante par la catastrophe de la guerre qui a fait surgir dans le pays de la fraternité et de l'unité des « communautés inimaginables ». ⁸⁸ Le cas le plus dramatique de ce point de vue est, à nouveau, celui de la Bosnie-Herzégovine, projetée jadis, dans la perspective du « fédéralisme décentralisé » conçu par Edvard Kardelj, comme « "un avant-poste de la stabilité politique et nationale" au cœur de la fédération »⁸⁹ et thématisée dans l'espace littéraire supranational comme une « Yougoslavie en miniature », un exemple de « la coexistence inter-ethnique paisible ». ⁹⁰ Malgré cela, après les renversements des années '80 et d'autant plus après les tragédies de la décennie suivante, les « orientalismes emboîtés » y révèlent une complexité accrue, de même que les pratiques mnémopolitiques mobilisées pour la légitimation identitaire des communautés ethniques s'articulent à partir des trois traditions culturelles différentes.⁹¹ Dans ces conditions, « la nationalisation du passé » s'associe, à l'instar des discours historiographiques, avec « une narration autoritariste cohérente qui ne donne aucun lieu au

⁸⁶ Ramet, *op. cit.*, p. 60. Cf. Latinka Perović, in conversation with SPR, Belgrade, 12 June 2004.

⁸⁷ Popov Momčinović, *op. cit.*, p. 41. Cf. Dino Abazović; Nerzuk Ćurak; Zarije Seizović; Nermina Šaćić; Sead Turcalo, *Ethno-Mobilization and the Organized Production of Violence in Bosnia and Herzegovina – Conscious Preparations*, Bozen-Bolzano: European Academy, 2007, p. 8.

⁸⁸ Bet-El, *op. cit.*

⁸⁹ Velikonja, *Religious separation and political intolerance*, p. 224. Cf. Zachary T. Irwin, "The Islamic Revival and the Muslims of Bosnia Herzegovina" in *East European Quarterly*, no. 4, 1983, pp. 437–458, p. 444. Cf. Jože Pirjevec, *Jugoslavija, 1918–1992: Nastanek, razvoj in razpad Karadjordjevićeve in Titove Jugoslavije*. Koper: Lipa, 1995, pp. 285, 286.

⁹⁰ Dino Abazović, "Religious Claims during the War and Post-War Bosnia and Herzegovina" in *borderlands e-journal*, no. 14 (1), 2015, pp. 2, 3.

⁹¹ Bakić-Hayden, "Nesting Orientalisms", pp. 926-927.

multiperspectivisme ».⁹² « Si la violence armée [y] est finie, le conflit ne l'est pas encore » – observait Dino Abazović vingt ans après la guerre –, vu que les narrations officielles des élites, toujours polarisées selon des failles ethniques, restent bloquées dans « ce que Dubravka Ugrešić [...] décrit comme “la confiscation des mémoires” ou la pratique de la manipulation du passé [...] – soit par une politique ostensible de la dénégarion, soit par une victimisation unilatérale. »⁹³ De toute façon, dans la même période, la contre-mémoire sociale ancrée dans le passé yougoslave y révèle, de manière prévisible, une résilience significative, plus accentuée que dans les autres États successeurs. « Multidirectionnelle »,⁹⁴ critique et réflexive, la yougonostalgie manifestée en Bosnie-Herzégovine – comme d'ailleurs à peu près partout dans l'ancien territoire du pays « inaccessible » – est, à la différence des narrations ethno-nationalistes, étrangère à tout projet restaurateur, qu'il s'agisse de ses formes « passives » ou de celles « émancipatrices » :

On one side, passive nostalgia does not conjure up the successful return of a “Paradise Lost”, but ritualizes the impossibility of this act. On the other, emancipatory nostalgia is far from being only fascinated with better past (which, if we take a radical stance, never really existed as such), but it is oriented toward a better future. It refers to a past that is prettified in order to criticize the present and shows precisely on what traditions from the past the future should be built.⁹⁵

Ce qui est tout aussi important, et intimement lié à la dimension réflexive-émancipatrice susmentionnée, c'est le potentiel réconciliateur de l'« émotion

⁹² Monika Palmberger, *How Generations Remember. Conflicting Histories and Shared Memories in Post-War Bosnia and Herzegovina*, London: Palgrave Macmillan, 2016, p. 121.

⁹³ Dino Abazović, “Reconciliation, Ethnopolitics and Religion in Bosnia-Herzegovina”, in Dino Abazović; Mitja Velikonja (eds.), *Post-Yugoslavia. New Cultural and Political Perspectives*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2014, p. 47, 42.

⁹⁴ Milica Popović, *Post-Yugoslav memories as a resistance strategy and the political significance of Yugonostalgia*, PhD Thesis, Institut d'études politiques de Paris – Sciences Po, Univerza v Ljubljani, 2021, p. 240. Cf. Michael Rothberg, *Multidirectional Memory: Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization*, Stanford: Stanford University Press, 2009.

⁹⁵ Mitja Velikonja, “Between Collective Memory and Political Action. Yugonostalgia in Bosnia-Herzegovina”, in Ola Listhaug; Sabrina Ramet (eds.), *Bosnia-Herzegovina Since Dayton. Civic and Uncivic Values*, Ravenna: A. Longo, 2013, p. 368.

historique »⁹⁶ investie, au cœur du « pays des rêves et des cauchemars »,⁹⁷ dans la projection de cette « utopie rétrospective »⁹⁸ qui, contrairement aux rétro-utopies guerrières, est « inclusive »,⁹⁹ et pas diviseuse : « While most Bosniaks and Serbs have radically different visions for their country, Yugonostalgia is not one of the divisive issues. »¹⁰⁰ Si, dans la période évoquée, les guerres des mémoires historiques « multiples, contradictoires et mutuellement exclusives » ne s'étaient achevées nulle part dans l'espace post-yougoslave¹⁰¹, il est évident qu'en Bosnie – où la ségrégation ethnique subséquente aux conflits a élargi les crevasses ouvertes auparavant, en engendrant des expressions plus radicales du nationalisme victimaire et, en général, de l'ethnicisation politico-culturelle, mémorielle et éducationnelle – les paysages mnémoniques sont encore plus fragmentés qu'en Serbie et en Croatie : « ... not only are history narratives in Bosnia incompatible with those in Serbia and Croatia, but the three versions of the Bosnian past (Serbian, Croatian, and Bosniac) are incompatible within Bosnia itself. »¹⁰² Peu de choses ont changé sous cet aspect une décennie après, quand il n'y a encore aucune narration officielle intégratrice à l'égard du passé récent, tandis que les perspectives convergentes sur la réconciliation restent limitées à certaines communautés mémorielles. Par exemple, comme montré par Çağla Demirel, il existe des associations des vétérans appartenant aux trois groupes ethniques dont les pratiques commémoratives communes indiquent l'inclination vers la « victimisation inclusive » et la « responsabilité partagée » :

⁹⁶ Svetlana Boym, *The Future of Nostalgia*, New York: Basic Books, 2001, p. xvi.

⁹⁷ Velikonja, *Religious separation and political intolerance*, p. 4.

⁹⁸ *Idem*, "Between Collective Memory and Political Action", p. 353.

⁹⁹ « ...il existe deux sortes d'utopies, une utopie inclusive et une utopie exclusive. Ce sont les différences entre ces deux sortes d'utopies qui fournissent une des principales raisons pour laquelle l'utopie peut être à la fois nécessaire et potentiellement dangereuse. » (Lyman Tower Sargent, « Pour une défense de l'utopie » in *Diogenes*, no. 1 (209), 2005, p. 11)

¹⁰⁰ Pål Kolstø, "Identifying with the old or the new state: nation-building vs. Yugonostalgia in the Yugoslav successor states" in *Nations and Nationalism*, 20 (4), 2014, p. 774.

¹⁰¹ « Twenty years after the start of the Yugoslav wars, the countries of the region are still stuck in public narratives of the past that are mutually exclusive, contradictory, and irreconcilable. [...] Far from being a tool for social cohesion and healing, they continue to be instruments of political othering, alienation, and further injustice. » (Jelena Subotić, "Remembrance, Public Narratives, and Obstacles to Justice in the Western Balkans" in *Studies in Social Justice*, no. 7 (2), 2013, pp. 266, 269)

¹⁰² *Ibidem*, pp. 275, 274.

« ... [this is] due to the war veterans' realisation that they may simultaneously be heroes or veterans for their community and perpetrators in the eyes of other communities [...]. » Néanmoins, dans la sphère des politiques et des pratiques mnémoniques institutionnalisées, la fragmentation se maintient, notamment dans le cas des mémoires de la guerre des années '90. Il en va de même, bien sûr, pour les projets de réconciliation :

Bosniaks' understanding of reconciliation, a moral remembrance model of addressing the past, generally overlaps with that of the international community. However, Bosnian Serbs predominantly anticipate reconciliation as abandoning the narrative that presents them as exclusive aggressors [...].¹⁰³

Au-delà des frontières du « pays des rêves et des cauchemars », chez les voisins de Serbie et de Croatie, les dynamiques antagonistes repérables tant sur le plan local, dans les tensions entre les mémoires institutionnalisées et celles sociales, qu'au niveau transnational – d'une part, sur le champ de bataille où se heurtent les deux régimes officiels nationaux, et d'autre part, dans les relations entre ces derniers et le cadre normatif européen – indiquent la continuité sous l'angle de la « renationalisation de l'histoire » mise au service du renforcement de l'identité nationale : « The process of national redefinition, and harnessing fragments of history that support this new national vision, continued (and continues) from the 1990s through the consolidation of statehood in the post-Yugoslav states until today. »¹⁰⁴ Comme dans tous les pays post-yougoslaves, il y a des disparités conditionnées partiellement par les engagements nationaux – à des stades différents – dans les processus d'eupéanisation, approuvés, contestés ou instrumentalisés dans le but de légitimer des positionnements nationalistes à travers les jeux politiques de la mémoire qui acquièrent de ce fait une « dimension européenne » : « European memory adjustments have thus produced certain unintended consequences [...], providing a rationale to memory entrepreneurs to push nationalist sentiments and even historical

¹⁰³ Çağla Demirel, "Exploring inclusive victimhood narratives: the case of Bosnia-Herzegovina" in *Third World Quarterly*, no. 44 (8), 2023, p. 1780, 1775.

¹⁰⁴ Tamara P. Trošt; Lea David, "Renationalizing Memory in the Post-Yugoslav Region" in *Journal of Genocide Research*, no. 24 (2), 2021, p. 228.

reversionism forward [...]. »¹⁰⁵ Mais il y a également des tendances communes, telle la conservation des rétro-utopies ethno-nationalistes centrées sur un passé lointain qu'on valorise dans sa dimension héroïque et victimaire (la seconde étant particulièrement saillante dans le régime officiel de la Serbie), tandis que la thématization des conflits des années '90 se maintient dans le cadre des guerres mnémoniques amorcées dans la décennie précédente. S'y ajoutent « la réinterprétation de l'Holocauste à travers un prisme de la victimisation et du reniement de la responsabilité, la relativisation du fascisme, l'anticommunisme et l'effacement de la mémoire commune de la Yougoslavie, ainsi que l'interprétation sélective des guerres des années 1990 ». ¹⁰⁶ Sans insister sur un thème qui a fait couler beaucoup d'encre, il convient d'observer, dans le cas de la Serbie, la fracture persistante entre, d'une part, le régime officiel – fondé sur « la dichotomie entre l'héroïsme et la victimisation » et intégrant de multiples « patterns de la dénégation », incorporés dans un révisionnisme historique transformé en « politique de l'État » – et, d'autre part, les mémoires sociales fragmentées dont les activistes mnémoniques appartenant à la société civile (qui continuent les démarches des militants anti-guerre, actifs dans les années '90) se font les porte-paroles.¹⁰⁷

Hormis ces dynamiques nationales, il est bien évident qu'environ trois décennies après les guerres yougoslaves le climat conflictuel est entretenu dans la région par les jeux des mémoires historiques contestées et irréconciliables, au détriment de la cohésion sociale. Malgré cela, un certain équilibre est envisageable, oserait-on dire en extrapolant les réflexions d'Eviatar Zerubavel à l'égard d'un *lieu de mémoire* particulièrement problématique – depuis les mobilisations guerrières coexistant en conflit avec la renaissance culturelle des *Iconic eighties* jusqu'à nos jours –, à la condition que les acteurs antagonistes impliqués arrivent à intégrer un

¹⁰⁵ Ana Milošević; Tamara Trošt, "Introduction: Europeanisation and Memory Politics in the Western Balkans", in *Idem* (eds.), *Europeanisation and Memory Politics in the Western Balkans*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2021, pp. 5, 6. Voir aussi à ce sujet Ana Milošević; Heleen Touquet, "Unintended consequences: the EU memory framework and the politics of memory in Serbia and Croatia" in *Southeast European and Black Sea Studies*, no. 18 (3), 2018, pp. 381–399.

¹⁰⁶ Trošt; David, *op. cit.*, pp. 228–229.

¹⁰⁷ Jelena Đureinović, *Memory Politics of the 1990s Wars in Serbia: Historical Revisionism and Challenges of Memory Activism*, Belgrade: Humanitarian Law Centre, 2021, pp. 12–15, 22, 24, 35–36.

multiperspectivisme agonistique¹⁰⁸ convergent d'ailleurs avec le pluralisme des démocraties libérales : « Though each side in this conflict clearly tends to regard its own narrative as the only correct one, offering a fair historical account may very well require some willingness to actually consider multiple narratives with *multiple beginnings*. »¹⁰⁹

On ne saura souligner suffisamment, dans l'absence de l'espace adéquat, l'importance de ces dynamiques non seulement pour l'avenir des « petits pays balkaniques », mais aussi pour la résilience future de l'espace communautaire européen dont ils continuent de faire – nonobstant certains positionnements balkanistes (« non sans raison » dans le contexte du « bain de sang » du siècle passé) – partie intégrante. Dans cette perspective, il devient d'autant plus relevant le rôle des (contre-)mémoires culturelles post-yougoslaves, y compris leur pylône littéraire qui, tout en incorporant l'héritage du « younivers »¹¹⁰, réintègre à présent, parfois via la « littérature mondiale¹¹¹ », le patrimoine culturel cosmopolite des « Europes de l'Europe ».

En guise de conclusions

*In Sarajevo, everything around me was familiar to the point of pain and entirely uncanny and distant. [...] [M]y Sarajevo, the city that had existed inside me and was still there, was subject to siege and destruction. My displacement was metaphysical to the precisely same extent to which it was physical.*¹¹²

Si l'on se proposait de retracer en termes scientifiques, comme dans le cas de Saša Stanišić, l'ex-compatriote d'Aleksandar Hemon (professeur de *creative writing* à Princeton), le contexte historique auquel renvoie le fragment cité, il

¹⁰⁸ Bull; Hansen; Colom-González, "Agonistic Memory Revisited", pp. 17, 20. Cf. Iorga, « Yougonostalgie, yougosphere culturelle », p. 12.

¹⁰⁹ Eviatar Zerubavel, *Time maps: collective memory and the social shape of the past*, Chicago & London: The University of Chicago Press, 2003, p. 100.

¹¹⁰ Pogačar, *op. cit.*, p. 436.

¹¹¹ Stijn Vervaeet, "Ugrešić, Hemon, and the Paradoxes of Literary Cosmopolitanism: Or How to "World" (Post-)Yugoslav Literature in the Age of Globalization", in Adrijana Marčetić; Zorica Bečanović-Nikolić; Vesna Elez (eds.), *Komparativna književnost: teorija, tumačenje, perspektive/ Encompassing Comparative Literature: Theory, Interpretation, Perspectives*, Beograd: Filološki fakultet Univerziteta, 2016, p. 165.

¹¹² Aleksandar Hemon, *The Book of My Lives*, New York: Picador, 2013, pp. 105, 118.

nous faudrait rappeler d'abord que le siège de Sarajevo, amorcé en 1992 – l'année où les deux futurs écrivains appartenant à la génération des « derniers Yougoslaves »¹¹³ fuyaient la Bosnie-Herzégovine, l'un pour les États-Unis, l'autre pour l'Allemagne –, a duré 1425 jours, étant « le plus long siège de l'histoire européenne ».¹¹⁴ Tout comme la *Heimatstadt* sur « la douce Drina » du prosateur bosnien-allemand (le fils d'une Bosniaque et d'un Serbe Bosnien), la « géographie du cœur » – autrefois « une république indestructible de l'esprit urbain »¹¹⁵ – décrite ci-dessus par le « nouveau Nabokov » bosnien-américain, surnommé aussi « le héros des Balkans »¹¹⁶ (le fils d'une Serbe et d'un Bosnien-Ukrainien), est tombée victime de l'« urbicide » des années '90. Considérées par « les maîtres de la guerre » comme des espaces « de la dégénérescence et de l'artificialité », définis par la « coexistence suspecte des différentes cultures, religions et races, des mariages mixtes, de la démocratie, du cosmopolitisme et du pacifisme »¹¹⁷, les villes – et notamment les plus cosmopolites, tels Višegrad et Sarajevo – ont été à l'époque les cibles de cette « forme particulière de la violence politique » censée « détruire l'urbanité », le lieu par excellence de la manifestation de « l'hétérogénéité » : « Urbicide is not only, or even foremost, an attack on material infrastructure in a defined territory; it is above all an attack on the social texture and human plurality generated through people interacting in a shared urban space [...] ».¹¹⁸ Revisitées après la guerre, les deux villes se révèlent aux auteurs d'*Origines* et du *Livre de mes vies* comme des mondes « dissociés »¹¹⁹ qu'il est impossible à reconnaître et à reconstruire autrement que par la médiation de l'« imagination mnémonique »¹²⁰ mise au travail à l'intérieur de ce récipient privilégié de la « mémoire prosthétique »¹²¹ qu'est

¹¹³ Voir à ce sujet, par exemple, Palmberger, *op. cit.*, et Popović, *op. cit.*

¹¹⁴ Mannergren et al., *op. cit.*, p. 65.

¹¹⁵ Dejan Durić, "Spacing of Memory in *The Book of My Lives* by Aleksandar Hemon" in *Poznańskie Studia Slawistyczne*, no. 16, 2019, p. 117.

¹¹⁶ Pisac, *op. cit.*, p. 225.

¹¹⁷ Velikonja, *Religious separation and political intolerance*, p. 245.

¹¹⁸ Mannergren et al., *op. cit.*, p. 66.

¹¹⁹ Durić, *op. cit.*, p. 117.

¹²⁰ Emily Keightley; Michael Pickering, *The Mnemonic Imagination. Remembering as Creative Practice*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2012.

¹²¹ Alison Landsberg, *Prosthetic memory: the transformation of American remembrance in the age of mass culture*, New York: Columbia University Press, 2004.

la littérature. Comme toutes les villes meurtries de l'ancien « pays de l'Est enclavé dans le bloc de l'Ouest » (pour citer Ugrešić) à jamais inaccessible, Sarajevo et Višegrad incorporent – dans les après-vies matérielles de la guerre, cette « irréalité devenue réelle » (avec les mots du narrateur d'*Origines*), ainsi que dans leurs thématisations littéraires et artistiques – les « cartes des temps » qui coexistent en conflit, survivant dans les mémoires collectives fragmentées, également douloureuses et nostalgiques.

Par-delà les grandes narrations politico-culturelles tributaires des mythes concurrents des origines, qui conservent à présent tant les béances de certains régimes officiels que les crevasses des mémoires sociales, tout en continuant de nourrir les conflits mémoriels dans l'espace post-yougoslave, ces géographies blessées du cœur de l'Europe – en même temps réelles et symboliques, comme les « roses de Sarajevo »¹²² – restent le témoignage le plus puissant non seulement de « *notre* apocalypse » régionale, mais aussi de la résilience de la fraternité et de l'unité, en tant que signes d'un avenir européen meilleur, plutôt que d'un paradis perdu.

Bibliographie sélective :

1. Abazović, Dino (2014), "Reconciliation, Ethnopolitics and Religion in Bosnia-Herzegovina", in Abazović, Dino; Velikonja, Mitja (eds.), *Post-Yugoslavia. New Cultural and Political Perspectives*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 35-56
2. Abazović, Dino (2015), "Religious Claims during the War and Post-War Bosnia and Herzegovina" in *borderlands e-journal*, no. 14 (1), 1-23

¹²² « ...Sarajevo Roses [...] are in fact the splattered scars left by mortar shells and grenades; these marks have been filled with resin and then painted red. [...] [T]hey belong to the same category of pavement memorials as the so-called stumbling stones that mark the homes of Jews murdered in the Holocaust in cities across Europe and Russia; they are an organic part of the urban scape [...]. [...] Like the stumbling stones, the Sarajevo Roses remain open to interpretation [...]. They heal the torn fabric of the city by smoothing out the craters, making the pavement possible to walk on again. At the same time, they keep the wound open [...]. » (Mannergren et al., *op. cit.*, p. 75)

3. Anderson, Benedict (2006 [1983]), *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* (Revised Edition), London, New York : Verso
4. Bakić-Hayden, Milica (1995), "Nesting Orientalisms: The Case of Former Yugoslavia" in *Slavic Review*, no. 4 (54), 917-931
5. Bakić-Hayden, Milica (2023), "Ex Orientalism Lux: A Reflection on Differing Legacies of a Concept", in Dimou, Augusta; Dragostinova, Theodora; Ivanova, Veneta T. (eds.), *Re-Imagining the Balkans, How to Think and Teach a Region. Festschrift in Honor of Professor Maria N. Todorova*, De Gruyter Oldenbourg, 97-107
6. Bauman, Zigmunt (2017), *Retrotopia*, Cambridge: Polity Press
7. Bet-El, Ilana R. (2004 [2002]), "Unimagined communities: the power of memory and the conflict in the former Yugoslavia", in Müller, Jan-Werner (ed.), *Memory and Power in Post-War Europe: Studies in the Presence of the Past*, Cambridge: Cambridge University Press, 206-222
8. Bieber, Florian; Galijaš, Armina (2015), "Yugoslavia 1989: The Revolutions That Did (Not) Happen", in Mueller, Wolfgang; Gehler, Michael; Suppan, Arnold (eds.), *The Revolutions of 1989: A Handbook*, Wien: Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 161-175
9. Boym, Svetlana (2001), *The Future of Nostalgia*, New York: Basic Books
10. Cento Bull, Anna; Hansen, Hans Lauge; Colom-González, Francisco (2021), "Agonistic Memory Revisited", in Berger, Stefan; Kansteiner, Wulf (éds.), *Agonistic Memory and the Legacy of 20th Century Wars in Europe*, London: Palgrave Macmillan, 13-38
11. Demirel, Çağla (2023), "Exploring inclusive victimhood narratives: the case of Bosnia-Herzegovina" in *Third World Quarterly*, no. 44 (8), 1770-1789
12. Đureinović, Jelena (2021), *Memory Politics of the 1990s Wars in Serbia: Historical Revisionism and Challenges of Memory Activism*, Belgrade: Humanitarian Law Centre
13. Durić, Dejan (2019), "Spacing of Memory in *The Book of My Lives* by Aleksandar Hemon" in *Poznańskie Studia Slawistyczne*, no. 16, 101-122
14. Erll, Astrid (2011), *Memory in Culture*, Hampshire: Palgrave Macmillan

15. Galijaš, Armina (2014), "What Do We Know about the *Lebenswelt* of Yugoslavs?", in Bieber, Florian; Galijaš, Armina (eds.), *Debating the End of Yugoslavia*, London: Routledge, 155-174
16. Iorga, Alina (2022), « Passés troublés, rétro-utopies et mobilisations guerrières en Europe contemporaine » in *Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Studia Europaea*, no. 2, 155-181
17. Iorga, Alina (2024), « Yougonostalgie, yougosphere culturelle et mémoire de / pour l'avenir » in *Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Studia Europaea*, no. 1, 1-22
18. Iorga, Alina (2024), "Dynamics of political memory in European contemporary space: (neo)nationalism, transnationalism, and agonism" in *Political Studies Forum*, no. 1 (5), 7-40
19. Jacobsen, Michael Hviid (2021), "Fear and retrotopia – Critical reflections on the rise of defensive emotions in liquid modernity" in *Zoon Politikon*, no. 12, 94-124
20. Judah, Tim (2010), « Bonnes nouvelles des Balkans de l'Ouest: La Yougoslavie est morte, vive la Yougosphère! » in *Anatoli*, no. 1, 147-170
21. Judt, Tony (2005), *Postwar. A History of Europe since 1945*, New York: The Penguin Press
22. Kamberović, Husnija (2023), "Historiography in Bosnia and Herzegovina: Between Academic Discipline and Political Activism" in *Contemporary European History*, 33 (3), 1-9
23. Keightley, Emily; Pickering, Michael (2012), *The Mnemonic Imagination. Remembering as Creative Practice*, Basingstoke: Palgrave Macmillan
24. Kolstø, Pål (2014), "Identifying with the old or the new state: nation-building vs. Yugonostalgia in the Yugoslav successor states" in *Nations and Nationalism*, no. 20 (4), 760–781.
25. Kubik, Jan; Bernhard, Michael (2014), "A Theory of the Politics of Memory", in Bernhard, Michael; Kubik, Jan (eds.), *Twenty Years after Communism. The Politics of Memory and Commemoration*, New York: Oxford University Press, 7-34
26. Landsberg, Alison (2004), *Prosthetic memory: the transformation of American remembrance in the age of mass culture*, New York: Columbia University Press

27. Lim, Jie-Hyun (2010), "Victimhood Nationalism in Contested Memories: National Mourning and Global Accountability", in Assmann, Aleida; Conrad, Sebastian (eds.), *Memory in a Global Age. Discourses, Practices and Trajectories*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 138-162
28. Mannergren, Johanna; Björkdahl, Annika; Buckley-Zistel, Susanne; Kappler, Stefanie; Williams, Timothy (2024), *Peace and the politics of memory*, Manchester: Manchester University Press
29. Milošević, Ana; Touquet, Heleen (2018), "Unintended consequences: the EU memory framework and the politics of memory in Serbia and Croatia" in *Southeast European and Black Sea Studies*, no. 18 (3), 381-399
30. Milošević, Ana; Trošt, Tamara (2021), "Introduction: Europeanisation and Memory Politics in the Western Balkans", in Milošević, Ana; Trošt, Tamara (eds.), *Europeanisation and Memory Politics in the Western Balkans*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 1-28
31. Milutinović, Zoran (2013), "What Common Yugoslav Culture Was and How Everybody Benefited From It", in Gorup, Radmila (ed.), *After Yugoslavia. The Cultural Spaces of a Vanished Land*, Stanford, CA: Stanford University Press, 75-87
32. Milutinović, Zoran (2015), "Europe in the Balkan Mirror" in *Balkanica*, no. XLVI, 254-272
33. Mink, Georges; Neumayer, Laure (2013), "Introduction", in Mink, Georges; Neumayer, Laure (eds.), *History, Memory and Politics in Central and Eastern Europe. Memory Games*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 1-20
34. Mishkova, Diana (2018), *Beyond Balkanism. The Scholarly Politics of Region Making*, London & New York: Routledge
35. Müller, Jan-Werner (2010), "On 'European Memory': Some Conceptual and Normative Remarks", in Małgorzata Pakier; Bo Stråth (eds.), *A European Memory? Contested Histories and Politics of Remembrance*, New York & Oxford: Berghahn Books, 25-37
36. Obradović, Dragana (2016), *Writing the Yugoslav wars: literature, postmodernism, and the ethics of Representation*, Toronto, Buffalo & London: University of Toronto Press

37. Palmberger, Monika (2016), *How Generations Remember. Conflicting Histories and Shared Memories in Post-War Bosnia and Herzegovina*, London: Palgrave Macmillan
38. Pauković, Davor (2007), "New Ideologies and Transition Opening in Croatia and Serbia", in Maldini, Pero; Vidović, Davorka (eds.), *Transition in Central and Eastern European Countries: Experiences and Future Perspectives*, Zagreb: Centar za politološka istraživanja, 243-271
39. Pavlaković, Vjeran (2020), "Memory politics in the Former Yugoslavia" in *Rocznik Instytutu Europy Środkowo-Wschodniej*, no. 18 (2), 9-32
40. Perović, Latinka (2021), "Introductory Study", in Perović, Latinka; Kamberović, Husnija; Repe, Božo et al. (eds.), *Yugoslavia: Chapter 1980-1991*, Belgrade: Helsinki Committee for Human Rights in Serbia, 15-98
41. Petrović, Tanja (2013), "The Past that Binds Us: Yugonostalgia as the Politics of Future", in Pavlovic, Srda; Zivkovic, Marko (eds.), *Transcending Fratricide: Political Mythologies, Reconciliations, and the Uncertain Future in the Former Yugoslavia, Southeast European Integration Perspectives*, no. 9, Baden-Baden: Nomos, 129-147
42. Pisac, Andrea (2011), *Trusted Tales: creating authenticity in literary representations from ex-Yugoslavia*, PhD Thesis, Goldsmiths: University of London
43. Pogačar, Martin (2011), "Traces of Yugoslavia: Universe beyond Nostalgia", in Hayoz, Nicolas; Koleva, Daniela; Jesień, Leszek (eds.), *20 years after the collapse of communism: expectations, achievements and disillusion of 1989*, Bern & New York: Peter Lang, 435-459
44. Popov Momčinović, Zlatiborka (2024), "Religion(S) and Identity Politics in Bosnia and Herzegovina" in *Religija i Tolerancija*, XXII, no. 41, 35-53
45. Popović, Milica (2021), *Post-Yugoslav memories as a resistance strategy and the political significance of Yugonostalgia*, PhD Thesis, Institut d'études politiques de Paris – Sciences Po, Univerza v Ljubljani
46. Ramet, Sabrina P. (2007), "The Dissolution of Yugoslavia: Competing Narratives of Resentment and Blame" in *Südosteuropa. Zeitschrift für Politik und Gesellschaft*, no. 55 (1): 26-69
47. Rothberg, Michael (2009), *Multidirectional Memory: Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization*, Stanford: Stanford University Press

48. Sargent, Lyman Tower (2005), « Pour une défense de l'utopie » in *Diogenes*, no. 1 (209): 10-17
49. Sasso, Alfredo (2020), "The Political Dimension of Ante Marković's Reform Project. 'We must develop democracy and a Third Yugoslavia.'" in *Contemporary Southeastern Europe*, no. 7 (1), 25-48
50. Sindbæk, Tea (2012), *Usable History? Representations of Yugoslavia's difficult past – from 1945 to 2002*, Aarhus: Aarhus University Press
51. Smelser Neil J. (2004), "Psychological Trauma and Cultural Trauma", in Alexander, Jeffrey C.; Eyerman, Ron; Giesen, Bernhard; Smelser, Neil J.; Sztompka, Piotr, *Cultural Trauma and Collective Identity*, Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press, 31 – 59
52. Subotić, Jelena (2013), "Remembrance, Public Narratives, and Obstacles to Justice in the Western Balkans" in *Studies in Social Justice*, no. 7 (2): 265-283
53. Trimçev, Rieke; Feindt, Gregor; Krawatzek, Félix; Friedemann, Pestel (2020), "Europe's Europes: mapping the conflicts of European memory" in *Journal of Political Ideologies*, no. 25 (1), 51-77
54. Trošt, Tamara P. ; David, Lea (2021), "Renationalizing Memory in the Post-Yugoslav Region" in *Journal of Genocide Research*, no. 24 (2), 228-240
55. Velikonja, Mitja (2003), *Religious separation and political intolerance in Bosnia-Herzegovina*, College Station: Texas A & M University Press
56. Velikonja, Mitja (2013), "Between Collective Memory and Political Action. Yugonostalgia in Bosnia-Herzegovina", in Listhaug, Ola; Ramet, Sabrina (eds.), *Bosnia-Herzegovina Since Dayton. Civic and Uncivic Values*, Ravenna: A. Longo, 351-368
57. Velikonja, Mitja (2017), "Ways of Remembering Yugoslavia. The Yugoslav rear-view mirror", in Perović, Latinka; Roksandić, Drago; Velikonja, Mitja et al. (eds.), *Yugoslavia from a Historical Perspective*, Belgrade: Helsinki Committee for Human Rights in Serbia, 515-547
58. Velikonja, Mitja (2021), "Poetry after Srebrenica? Cultural Reflection of the Yugoslav Eighties", in Perović, Latinka; Kamberović, Husnija; Repe, Božo et al. (eds.), *Yugoslavia: Chapter 1980-1991*, Belgrade: Helsinki Committee for Human Rights in Serbia, 947-981

59. Vervaet, Stijn (2016), "Ugrešić, Hemon, and the Paradoxes of Literary Cosmopolitanism: Or How to "World" (Post-)Yugoslav Literature in the Age of Globalization", in Marčetić, Adrijana; Bečanović-Nikolić, Zorica; Elez, Vesna (eds.), *Komparativna književnost: teorija, tumačenja, perspective/ Encompassing Comparative Literature: Theory, Interpretation, Perspectives*, Beograd: Filološki fakultet Univerziteta, 161-169
60. Zerubavel, Eviatar (2003), *Time maps: collective memory and the social shape of the past*, Chicago & London: The University of Chicago Press

